



Expositions

COMMENT SHIMABUKU CAPTURA UNE SIRÈNE

Depuis qu'il a rencontré cette femme-poisson de 165 mètres échouée en 1222, dans un temple du sud du Japon, l'artiste ne la quitte plus.

Au fond des eaux vit un homme sans âge ; chaque jour, dans son palais bleu, il fabrique des dizaines et des dizaines de poissons, et les offre à la mer. Ainsi résonne la japonaise *Chanson des sirènes...* Les yeux perdus sur les îles au large de Marseille, Shimabuku la fredonne en longeant la corniche. Sourire léger sur son visage doux. Il rêve à la fille des mers qui l'a fait tomber sous son charme.

Il l'a rencontrée l'année passée, ou plutôt son souvenir, honoré dans un petit temple de Fukuoka, au sud du Japon. Attiré par le nom du temple (qui signifie en japonais « elle a un palais sous la mer »), le jeune artiste y découvre la légende d'une sirène qui échoua là, en 1222, son gigantesque corps de 165 mètres de long. Frappé par cette « date si exacte, cette taille si précise », attiré par ces « gens qui vivent depuis des siècles avec leur mythologie, avec leurs rêves », Shimabuku a voulu faire sien cette histoire. « L'étendre, à ma propre manière ; intime, minimale ; pas à la mode mass-médias ». Depuis, elle « se promène autour du monde » avec lui, incarnée par les dessins, broderies ou marqueteries qu'il demande à ses amis d'imaginer sur elle ; et, surtout, par une simple corde, longue de 165 mètres, comme elle. En ce moment, tout près de la Canebière, elle est mystérieusement tendue entre deux arbres, agrémentée d'un hamac de fortune. « Je voulais dormir avec elle. Alors, le soir du vernissage, j'ai grimpé sur son "dos", et j'ai dormi.

C'était important pour moi de la placer dans un espace public. C'est à ça que sert l'art : moins à créer des œuvres qu'à susciter des rencontres. Et peu importe le style ou le médium. A 18 ans, je voulais être poète ou guide touristique. En devenant artiste, je pense avoir réussi à être un peu les deux. »

Charmeur sans agressivité, Shimabuku offre à son interlocuteur une attention rare, curieux de ses moindres pensées, prêt à toutes les divagations.

Idem pour la réalité : à l'auto-focus, il en harcèle les moindres détails. Un rideau brodé de petits bateaux, une longue-vue... « Pour me sou-

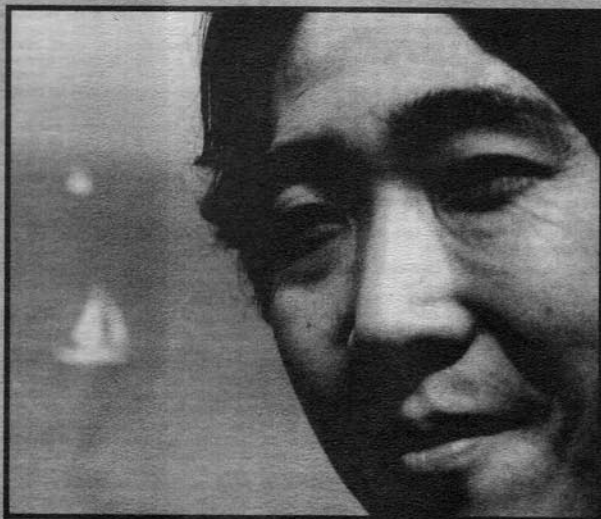
venir, et pour nourrir mon travail, peut-être, un jour. »

De ses désirs de poésie, de sa passion pour la littérature (française et latino-américaine), il garde une attention surprenante et fine aux mots. Invité au Printemps de Cahors, il a monté son projet en fonction de l'étymologie du lieu : « Ca » viendrait de canidé, « hors » de ours. Résultat ? Dans un aquarium géant, un poulpe (spécialité de sa ville natale) attendra quelqu'un avec un chien et un ours. Le tout sous-titré : « Combattre la gravité ». « C'est si difficile d'emmener un poulpe dans la montagne ! J'en ai déjà fait mourir un comme ça. »

Shimabuku... Son nom à lui signifie « île et bagage » ; une double promesse de nomadisme, qu'il s'évertue à exaucer. Dans les dernières années, il n'a fait que de rares haltes au Japon, et les a surtout passées derrière le minicomptoir d'un café ambulant qu'il trimballait partout avec lui. Créer des rencontres, encore une fois... Partir en quête de ces « jolis malentendus » qui naissent du choc entre deux êtres, et dont il raffole. Avec la complicité d'un écrivain australien, il a enjolivé un chouïa la légende de sa sirène, rajouté quelques brouillilles. Il l'avoue dans un moment d'inconscience, puis se rétracte aussitôt, presque affolé. « Jamais je n'aurais dû dire ça. Cela n'a aucun sens, de savoir ce qui est d'origine ou pas. Les légendes sont construites par les rêves individuels ! » Alors il se met presque à supplier : « Surtout, oubliez ce que je viens de raconter. Et croyez à tout. »

Emmanuelle Lequeux

■ **Shimabuku** jusqu'au 17 juillet à la galerie Air de Paris, 32 rue Louise-Weiss, Paris 13^e. 01 44 23 02 77. Du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre. Jusqu'au 11 juin dans le cadre d'*Ivresse*, exposition collective aux ateliers d'artistes, 11-19 bd Boisson, Marseille (13). 04 91 85 42 78. Du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre. Et du 18 juin au 4 juillet au Printemps de Cahors.



Shimabuku : « A 18 ans, je voulais être poète ou guide touristique. En devenant artiste, je pense avoir réussi à être un peu les deux. »